

Leni YAHIL, *Die Shoah Überlebenskampf und Vernichtung der europäischen Juden*, Luchterhand, Munich, 2000.

On peut dire d'emblée que *La Shoah. Combat pour la survie et destruction des juifs européens* peut être considéré pour différentes raisons comme un ouvrage hors norme et même assez exceptionnel. Publié pour la première fois en hébreu, en 1987, puis en anglais, en 1990, ce livre a été édité plus récemment en langue allemande en 1998, bénéficiant par la même occasion de très sérieuses modifications et d'une réévaluation scientifique de plusieurs points fondamentaux. Ce rappel n'a rien de secondaire dans la mesure où l'édition allemande renoue, à la fois dans le titre et dans son projet, avec l'édition initiale en hébreu qui contrairement à l'édition anglaise – *The Holocaust. The Fate of European Jewry* - reprend le terme de Shoah et insiste sur la dynamique propre au peuple juif pour rompre avec l'image encore trop souvent entretenue d'un destin inexorable vécu dans la fatalité et l'impuissance par les victimes du nazisme.

Si ce livre est destiné à faire date, cela tient tout d'abord au fait qu'il constitue une somme inégalée à ce jour sur la Shoah depuis la publication en 1961 de l'ouvrage écrit par Raul Hilberg. C'est un fait que de très nombreux livres ont été consacrés à ce sujet ces dernières années, et l'on peut dire que la connaissance scientifique de ce dramatique épisode de notre histoire contemporaine s'est considérablement enrichie depuis les années cinquante-soixante ; mais il s'agissait le plus souvent d'études partielles, limitées thématiquement ou géographiquement, dont l'intérêt consistait surtout à faire le point, à éclaircir, tel ou tel aspect du phénomène encore mal connu. Le résultat en est un livre de 1055 pages (dont 888 pages de texte et 167 pages de notes, index et autres abréviations) qui embrasse la totalité de la question sous ses aspects les plus divers.

Ce qui en fait un livre original et assez exceptionnel dans son édition munichoise, c'est sans conteste possible l'origine allemande et aujourd'hui israélienne de l'auteur qui a d'une part surveillé de très près la version allemande et restitué dans leur langue d'origine la totalité des sources officielles et d'autre part eu accès aux sources et publications en langue hébraïque, largement inexploitées (pour des raisons bien compréhensibles) par la plupart des spécialistes allemands ou étrangers de la solution finale. Elle s'appuie ainsi dans sa démonstration sur des sources extrêmement riches et variées dont témoignent les références données p. 989 : sources officielles publiées et non publiées en allemand, en anglais, en français, en danois, en suédois et bien sûr en hébreu, journaux et revues (notamment la *Central-Verein Zeitung*, journal de la communauté juive allemande), mémoires, témoignages etc... Par ailleurs, il nous semble important de souligner que ce livre représente la manifestation la plus significative et symbolique de la "récupération historique" que connaît depuis plusieurs années l'université israélienne. Si cette dernière s'est, en effet, peu intéressée à l'histoire de la Shoah jusque dans les années 60 pour différents motifs trop longs à exposer ici, laissant le champ libre aux universitaires étrangers, notamment américains et allemands, elle a depuis fortement investi le terrain de la recherche, grâce au centre international de Yad Vashem, et contribué de façon très active à la connaissance historique de la Shoah.

Le dernier aspect, et non le moindre, est enfin sa problématique très originale, qui insiste tout autant sur les acteurs et les bourreaux de la solution finale que sur les victimes pas toujours consentantes et innocentes de cette effroyable expérience. Faire l'histoire de la Shoah, c'est aussi entendre les témoignages, prendre en compte toutes les culpabilités, qu'elles soient directes ou indirectes, imputables aux autorités allemandes ou aux gouvernements étrangers, belligérants ou neutres, qui n'ont pas pris la mesure de cette destruction ou simplement fermé les yeux face au drame collectif que subissait le peuple juif. On peut dire à ce titre que, si cela était encore nécessaire, Leni Yahil tord définitivement le coup à certaines idées reçues : on savait bien des choses sur la réalité de l'extermination des juifs, aux Etats-Unis comme en Espagne, et on a fait bien peu pour en limiter les effets dévastateurs. Cela vaut également pour les organisations sionistes et les juifs de Palestine, qui ont pris conscience bien tardivement de la souffrance de leurs frères européens, et qui, pour cette raison, ne sortent pas indemnes de cette histoire.

Il serait trop long de faire un bilan détaillé et circonstancié du contenu de cet ouvrage monumental. Disons qu'il traite de tous les aspects de la solution finale dès origines à sa conclusion, tout au long des vingt et un chapitres chronologiques et thématiques.

Le livre s'ouvre logiquement sur la situation des juifs allemands dans la crise du début des années trente et durant l'effondrement de la république de Weimar (chapitre 1). Leni Yahil rappelle à cette occasion comment l'émancipation des juifs et leur intégration à la société allemande ont été grandement responsables de l'aveuglement collectif qui a prévalu face au parti nazi, puis face au nouveau régime, entre 1933 et 1938 (chapitre 3). Pourtant les discours et les écrits du dictateur et de ses complices parlent d'eux-mêmes (chapitre 2).

Si certains ont compris très tôt quel terrible projet avait germé dans l'esprit d'Hitler, le dilemme reste omniprésent : que faire alors que le combat pour la survie économique et sociale, puis la survie tout court, a déjà commencé ? Faut-il quitter le pays ? Faut-il combattre le IIIe Reich en soutenant le boycott de l'Allemagne ? Faut-il transiger comme le font les organisations sionistes de Palestine en organisant l'émigration des familles juives avec l'aval du Führer, fait méconnu qui a déjà été mis en lumière par Eliahu Ben Elissar dès 1939 dans son ouvrage *La diplomatie du IIIe Reich et les juifs, 1933-1939* (Fayard).

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale met fin, on le sait, aux dernières espérances des juifs allemands et ouvre surtout la voie aux déportations massives suite à la mainmise des forces allemandes sur la Pologne et l'importante population juive de l'est européen (chapitres 5 et 6). On assiste alors aux prémices de la « guerre contre les juifs d'Europe » et aux premiers combats pour la survie dans les principaux ghettos, ceux notamment de Lublin et de Varsovie (chapitre 7). Comment lutter, comment résister ? Là est la question. Dire que la collaboration active imposée par l'occupant allemand à la communauté juive de Pologne – la mise en place des *Judenräte* – a été longtemps discutée et critiquée est un mot faible ; mais existait-il une autre voie sans soutien extérieur réel, y compris celui des juifs de Palestine, il est vrai aux prises à leur propre combat existentiel (chapitre 8) et sans possibilité d'émigrer en dehors de la résistance active qui sera celle ultérieurement du ghetto de Varsovie ?

L'opération Barbarossa, c'est-à-dire l'invasion de l'Union soviétique en juin 1941 constitue un tournant essentiel de la guerre mondiale, mais aussi le point de départ de la solution finale voulue et activée par Hitler à la fin de cette même année comme le seul moyen de résoudre la question juive après l'échec de la ségrégation raciale, de l'émigration forcée, du regroupement au sein des ghettos et enfin de la déportation massive dans l'île de Madagascar (chapitres 9 et 10). On suit alors les différentes étapes de ce plan destructeur qui depuis sa conception et son organisation conduisent progressivement aux premières mesures d'élimination sociale et raciale par l'euthanasie (chapitre 12), aux exécutions massives par la SS et la Wehrmacht sur le front oriental (chapitre 13), à la déportation des juifs européens des territoires occupés (chapitre 14, 16 et 18) pour se conclure dans les camps de la mort à partir de 1942 (chapitre 15).

Pourtant, contrairement à ce que l'on a longtemps affirmé ou sous-estimé, le combat armé des juifs dans les territoires occupés a été une réalité forte et générale, pas seulement dans le ghetto de Varsovie, mais aussi dans les camps d'extermination, aux côtés des forces de résistance en Russie, en Slovaquie, en Yougoslavie, en France et en Belgique (chapitre 17). C'est l'un des mérites de ce livre, encore une fois, que de rendre justice aux juifs d'Europe, trop longtemps décrits comme des moutons allant sans opposition à l'abattoir.

L'ouvrage se conclut fort utilement sur les tentatives de sauvetage organisées de l'étranger, dans les pays neutres et dans les pays satellites du IIIe Reich, par le biais des puissances alliées ou des organisations de secours internationales juives ou non juives, tentatives qui sont réévaluées à l'aune des travaux les plus récents (chapitres 19, 20 et 21). Leni Yahil, fait ainsi justice, à la suite d'autres historiens, de l'aide apportée par l'Espagne franquiste aux réfugiés d'origine juive durant la guerre et de l'engagement humaniste du Caudillo.

Jean-François BERDAH